

tions brisèrent leurs rangs et ils soupçonnèrent les Templiers de vouloir les trahir.

Alors Conrad ne pensa qu'à se retirer. Il se munit des provisions de l'armée et alla se réfugier dans une des deux villes fortes qui appartenait aux Chrétiens, à Ptolémaïs et à Joppé, où le suivirent bien vite beaucoup d'autres chefs de son armée. C'est là qu'ils reçurent l'avis de la mort de l'empereur Henri VI, décédé le 28 Sept. 1197. Les Allemands se préparèrent alors à retourner dans leur patrie et ne prêtèrent plus l'oreille aux instances des autres qui voulaient les retenir.

Quoiqu'ils ne partirent pas immédiatement, par la négligence, les dissensions, la vie de plaisir des généraux et de toute l'armée, Joppé fut prise par les Sarrazins, le 11 Novembre 1198. Les Chrétiens furent massacrés en grand nombre, le reste de l'armée suivit Conrad, et tous s'empressèrent de s'en retourner. Conrad pendant qu'il se trouvait à Beyrouth, chargea l'autre Conrad, Mittelsbach, archevêque de Mayence et cardinal de S. Sabine, d'aller couronner roi Léon. Ce cardinal occupait le premier rang parmi les autres cardinaux.

II. LÉON REÇOIT UNE COURONNE DE L'EMPEREUR DES GRECS. QUESTION DE LA RÉUNION DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE À CELLE DES GRECS.

Pendant que les circonstances forçaient les Occidentaux à retarder la création du royaume d'Arménie, les Arméniens grandissaient et leur réputation s'étendait partout. Les principaux souverains qui jusqu'alors avaient regardé ces Arméniens et leur Baron comme des vassaux et des révoltés, se concertèrent entre eux pour rehausser la souveraineté du Baron et l'élever à la puissance royale¹⁰⁷. L'empereur de Byzance, entre autres, Alexis III, s'empressa de lui envoyer de magnifiques présents parmi lesquels «une belle couronne d'or montée de pierres précieuses»¹⁰⁸. Il se hâta de lui faire parvenir ces présents pour n'être pas devancé par les Occidentaux. Il pensait aussi que les Arméniens et leur roi se reconnaîtraient de préférence ses vassaux plutôt que ceux des autres, car il

¹⁰⁷ L'auteur de la suite de l'histoire de Michaël le Syrien, s'exprime ainsi en parlant de Léon: «Son nom se répandit partout et les cours des Grecs et des Latins se hâtèrent de le couronner. A cet effet, ils lui envoyèrent, chacun de son côté, une couronne royale, faisant cela pour leur propre gloire».

¹⁰⁸ Ce sont les paroles de Guiragos.